12 2002

Tous ou personne ?

autonome a.f.r.i.k.a. gruppe

Traduit par Francisco Padilla

Un nom multiple est " un nom que quiconque peut utiliser " : ceux qui l'ont inventé, qu'ils soient connus ou inconnus, des individus ou des groupes, ne prétendent ni au monopole de son usage ni à un type quelconque de droits de propriété intellectuelle. Or de tels noms peuvent être plus que la simple expression du désir des usagers de préserver leur anonymat : le nom, en tant qu'expression d'anonymat, a beau n'être qu'une lacune, un signe sans signification en lui-même, il peut encore devenir un puissant signifiant s'il est relié avec une praxis reconnaissable et identifiable. Il désigne alors non seulement cette praxis (artistique, politique, religieuse), mais lie celle-ci simultanément à la figure d'une personne imaginaire. Lorsque la praxis devient reconnaissable et se remplit de vie, la personne prend également vie. La figure prend des contours, elle atteint une histoire, un mythe. Dans la mesure où les gens rentrent dans cette histoire et prennent part aux pratiques reliées aux noms multiples, elles deviennent réellement parties intégrantes de la personne imaginaire et collective : la praxis individuelle est imprégnée de pouvoir par le biais du mythe collectif et simultanément reproduit celui-ci. Et inversement, si la praxis perd ses contours et son pouvoir de signification, la personne collective dans laquelle cette praxis est incarnée meurt également.

Le nom multiple débloque la séparation entre l'individu et le collectif. Il donne magiquement accès à une partie de la figure collective de la personne imaginaire dans laquelle le mouvement et le pouvoir d'une masse invisible sont incarnés. La masse prend forme, elle devient un sujet actif sous la forme d'une personne imaginaire. Ce sont justement les opprimés sans nom qui ont fait usage de ce principe à maintes reprises. Cela est arrivé, par exemple, lors des révoltes de paysans : en 1514, les paysans de l'Allemagne du sud sont entrés en campagne au nom du " Pauvre Konrad ".

Néanmoins, il n'y avait aucun leader qui incarnait la masse en révolte : chacun était " Le Pauvre Konrad ", se soulevant contre sa propre oppression. Au début du XIXième siècle en Angleterre, le nom multiple du " Général Ludd " incarnait les opprimés. En tant que leader imaginaire des attaques contre les nouvelles machines, il dirigea ses menaces rarement sans conséquences contre les agents capitalistes des formes modernes d'exploitation. Bien que (ou spécifiquement parce que) le mouvement du " général Ludd " n'avait pas de forme organisationnelle fixe, il était capable de continuer à répandre la peur dans les cœurs des exploiteurs durant des années.

Alors que le " Général Ludd " n'était ni une personne réelle, ni représentait une organisation réelle, des formes postérieures d'organisation des travailleurs suivirent la séparation bourgeoise entre l'individu et la praxis collective. Le collectif (le prolétariat, etc.) devient une affaire abstraite et hiérarchiquement gérée. Sa puissance symbolique ne se manifeste plus immédiatement dans la praxis de chaque individu. Les porteurs de cette puissance sont, au mieux, un petit nombre d'individualités " exceptionnelles ", qui fonctionnent comme des leaders, des héros, des modèles à suivre. Actuellement, il ne s'agit pas d'une coïncidence si l'idée des noms multiples apparaît là où le culte bourgeois des individualités

exceptionnelles est le plus prononcé, à savoir dans le champ de l'art. Lorsqu'un nom multiple est utilisé comme un nom d'artiste, cela exclu l'attribution d'une œuvre à un auteur individuel. Les Néoistes ont fait un usage systématique de ce principe. Dans ce cas, des noms d'artistes tels que Harry Kipper ont été transformés en noms multiples, tandis que d'autres noms comme Monty Cantsin, ainsi que les mythes concomitants, doivent être regardés comme des produits conscients de la praxis artistique néoiste. Finalement, la création du mythe de *Luther Blissett* doit être mentionnée comme l'œuvre d'art postsituationniste la plus importante, par laquelle l'on recourt, comme dans le cas de Karen Eliot, au nom d'une personne existante. Une attaque particulièrement sournoise des concepts bourgeois du sujet consiste à transformer des individus réels en personnes collectives sans qu'ils le sachent ou même, à l'encontre de leur volonté. Un exemple populaire de ceci : une praxis qu'il est relativement simple à apprendre consiste à chanter de manière fausse en utilisant une perruque blonde et des lunettes de soleil. Il était donc inévitable que le premier Heino [un chanteur allemand bien connu ; ndlr] était suivi d'un deuxième (le vrai...) et ensuite de nombreux autres. Un autre exemple est la tentative, lors de l'élection municipale à Zurich, de transformer à l'improviste le candidat du camp bourgeois, Andreas Müller, en une personne collective - il suffisait, pour devenir une partie de cette personne, de s'appeler Müller et apparaître dans un bulletin de vote avec ce nom.

Un nom multiple apparaît également dans un contexte politique actuel. L'un des exploits stratégico-médiatiques les plus brillants de la guérilla Zapatiste du Chiapas avait consisté à rendre le nom de leur porte-voix, le Souscommandant Marcos, un nom collectif (" Nous sommes tous Marcos ").

De cette manière, ils ont non seulement poursuivi la déconstruction du principe du leader révolutionnaire ou de la guérilla, déjà naissante dans le titre même de " Souscommandant ", mais ils ont en même temps créé une nouvelle forme de mythe collectif : le personnage du guérillero réel demeure quelqu'un sans une histoire déterminable et définie. Les attributs reconnaissables tels que le masque de ski et l'uniforme ne dissimulent pas son véritable rôle d'un signe vide, mais contribuent plutôt à y insister. Ce vide peut être rempli avec des innombrables récits et légendes, justement parce que la personne réelle reste floue. Dans ce processus, le mythe collectif de " Marcos " devient le porteur omniprésent des significations les plus diverses, une expression et un point d'identification pour des fantaisies tant subversives que sexuelles (celles-ci pourraient exprimer la puissance symbolique de la personne collective de manière plus claire : bien que ni son visage ni son corps n'aient jamais été vus, Marcos a été voté comme l'homme " le plus attirant " du Mexique). Finalement, avec le cri " Nous aussi, nous sommes Marcos ", des dizaines des milliers de personnes pouvaient parcourir les rues en s'articulant politiquement de manière puissante.

Ici, le mythe de " El Sub " diffère clairement de celui d'un héros individuel tel que Che Guevara : un énoncé tel que " Moi aussi, je suis le Che " aurait été tout simplement insensé. Les dirigeants du Mexique ont d'ailleurs compris comment le mythe collectif et sa praxis magique concomitante fonctionnaient. Cela est se manifeste clairement dans leurs tentatives désespérées (et ratées) de trouver quel individu était " véritablement " derrière le nom de Marcos et de montrer son visage afin de réduire le mythe collectif à une individualité bourgeoise.

L'origine des noms multiples se perd dans les brouillards de l'histoire, il se réfère aux vieilles pratiques religieuses et magiques.

Le plus vieux de ces noms encore en vie démontre déjà le principe d'une manière parfaitement claire : chacun a toujours et naturellement été Bouddha. En même temps, pourtant, la participation dans la personne collective est médiatisée par une praxis : " en réalisant la praxis du Bouddha, vous êtes le même que Bouddha. Vous regardez avec les mêmes yeux, écoutez avec les mêmes oreilles et parlez avec la même bouche. Il n'y a plus la moindre différence. "

L'usage de noms multiples est, dès lors, une manière presque originaire d'avoir recours aux formes archaïques qui remettent en question la séparation entre l'individu et le collectif : les noms multiples ne sont pas primairement des formes d'anonymat (en tant que telles, ils ne sont pas meilleurs qu'aucun nom du tout), mais plutôt l'attaque imaginable la plus radicale des concepts modernes de subjectivité et d'identité bourgeoises. Ils démontrent clairement que ces concepts sont seulement des illusions étrangères à la nature de l'être humain. De cette manière, ils manifestent la vérité atemporelle des idées selon lesquelles l'identité humaine n'est rien d'autre que l'articulation et l'intersection de praxis collectives, qu'il n'y a pas de nature humaine en dehors de celles-ci. Pourtant, le pouvoir subversif réel des noms multiples se montre seulement, bien entendu, dans la praxis concrète. Deviens, toi aussi, Luther Blissett !